



Sortie au vallon de Brousset le 16 octobre

Cette sortie était programmée le 24 mai (24 adhérents s'étaient inscrits), mais la météo nous avait obligé de reporter cette journée. Ce 16 octobre, nous étions 26 à braver la fraîcheur du matin, la neige tombée en altitude nous rafraichissait un peu plus mais les couleurs des arbres en ce début d'automne étaient superbes. Comme quoi le report a été favorable pour nos yeux !

Dès notre point de rendez-vous, au parking des « Quèbes de Brousset » premier regard sur un vestige de la guerre 39-45. Tout près de la route, perpendiculaires à la route, des vestiges de rails nous avaient été signalés par un berger (Roger Laborde Bouchet de Laruns) comme étant les supports d'un portail de fer barrant la route quand les Allemands interdisaient le passage aux personnes vers l'Espagne. D'un poids considérable, sa ferraille fut vendue au ferrailleur d'Arudy. Une vieille carte postale de l'époque montre un bâtiment en bois où les sentinelles Allemandes logeaient.



Nous sommes descendus en bordure du gave de Brousset pour voir les ébauches de roues de moulins qui n'ont jamais été finis. C'est un de nos adhérents qui nous avait indiqué ces blocs (Charles Gerbet, ancien garde du P.N.). Pour le moment, même si l'on sait que la « Case de Brousset » avait prévu de construire un moulin sur les lieux, pas de traces écrites de cette exploitation (*photo*).

De là, on voit aussi, au loin, l'ancienne carrière de Fabrèges. Ce nom est couramment employé, mais d'où vient-il ? Tout simplement du premier entrepreneur toulousain de cette carrière au milieu du XIX^e siècle. Il avait d'abord organisé le travail aux carrières de Louvie-Soubiron, puis l'opportunité de cette nouvelle exploitation au-dessus de Gabas a fait qu'il est monté dans ce vallon de Brousset (on peut considérer que le vallon démarre au nord quasiment au niveau du barrage de Fabrèges).

En remontant le gave, nous sommes passés sur le pont qui rejoint la cabane pastorale des « quèbes de Brousset », une carte postale montre qu'auparavant le pont était un quinzaine de mètres en amont. A l'époque, il était en bois. Pour les bons observateurs que nous sommes, nous pouvons encore voir l'emplacement des culées, surtout en rive droite.

Une bonne halte au cromlech de la rive gauche, où Geneviève nous a fait part « Brousset avant l'histoire », mais le compte-rendu de son intervention est à consulter ci-dessous.

Les magnifiques couleurs d'automne amènent le groupe à se poser les questions suivantes : pourquoi toutes ces couleurs et pourquoi les feuilles tombent-elles ?

Avec l'arrivée des premiers froids et surtout le raccourcissement des journées, les feuilles, véritables radars, émettent des signaux à l'arbre. Celui-ci, en réaction, bouche les canaux d'alimentation au niveau du pétiole. Certaines composantes de la feuille, qui participent notamment à la photosynthèse (chlorophylle, carotènes, caroténoïdes, ...), sont alors privées de nourriture et se dégradent progressivement entraînant de belles couleurs rouge, orange ou jaune. Puis la feuille se dessèche et finit par tomber sous son propre poids ou avec le vent.



Une belle vue sur le versant Ouest des crêtes de Garbadères permet de détailler les étages de la végétation. En face de nous l'étage montagnard caractérisé par la hêtraie-sapinière. Au-dessus, dans l'étage subalpin, hêtres et sapins laissent la place aux pins et genévriers, clairsemés. Il est facile de constater que la forêt « grignote » quelque peu vers le haut. Deux raisons à cela. Tout d'abord, la pression pastorale se fait moindre ; les arbres ne sont plus broutés et peuvent donc pousser librement. La deuxième raison est moins connue : conséquence du réchauffement climatique, les arbres vont chercher plus haut la fraîcheur dont ils ont besoin ; sans cela, ils dépérissent et meurent progressivement.

Nous sommes passés au niveau du centre pastoral de Brousset qui regroupe maintenant plusieurs bergers de Laruns, c'est avec les cabanes des quèbes et du caillou de Soques les seules maintenant en activité, mais au siècle dernier encore, les cujalas dans ce vallon étaient nombreux. Un berger (René Cardet de Laruns), maintenant décédé, nous avait donné les noms des douze cujalas.

1) Houn de Camps (le bas du champ, maintenant noyé par l'eau de la retenue)

2) Séouquet (Sahuqué sur I.G.N., rive droite de Fabrèges)

3) Lous Médous (signalée sur I.G.N. : ruines)

4) Le Garrocq de Moncuq (d'un nom de famille de Laruns)

5) Las Québots (encore exploitée)

6, 7, 8) Caillou de Socques (avec trois cabanes)

9) Le Gioulet (gauche à montant, sur un replat). Jean Baylocq de Béost mais originaire de Laruns se rappelle quesa famille (Jean, Louis, Pierre et René) venait ici pendant la guerre et jusqu'en 1954. Ils furent remplacés par la famille Sanchette.

10) La Cournade (droite en montant), utilisée par les Gros-Salies.

11) La Caze de Broussette (on verra ce lieu plus loin dans le compte-rendu)

12) Lastaillade

Ce pâturage de Brousset, propriété de la commune de Laruns était ouvert aux bergers de Laruns aux alentours du 20 mai. Ce jour était légèrement changeant d'une année sur l'autre en fonction des aléas climatiques. Il y avait toujours un garde pour surveiller qu'aucune bête ne venait brouter avant l'heure !

Nous remontons toujours rive gauche, passant à côté du pont construit à la création du Parc National (en 1967) pour rejoindre le chemin qui mène vers Pombie. Avant il fallait remonter le vallon plus en amont pour passer le pont dit de « caillaoulat ». D'une structure en fer, il fut construit par Laruns en 1930 - 1931.

Nous arrivons au niveau de la « case de Brousset » ancienne auberge propriété de Laruns.

Notre périple nous mène maintenant au « turoun bouchous » que Geneviève nous commente et vous pouvez en lire le compte-rendu ci-après.

Si l'on faisait une photo du groupe sur la passerelle construite ici pour le passage de pèlerins de St Jacques de Compostelle arrivant de Gabas et rejoignant le col de Peyrelu (*photo page préc.*).



Dernière petite montée jusqu'à la quèbe de Louradé (*photo*). C'est là que nous mangerons.

Cette quèbe est sous un gros rocher et un mur de protection permettait de s'abriter de façon rudimentaire. En principe, elle n'était pas destinée aux bergers de Laruns, c'étaient ceux d'Aste-Béon qui surpris par le mauvais temps inattendu, descendaient de Peyrelu pour s'abriter peu de temps avant de remonter.

Il n'empêche que deux bergers de Laruns ont laissé des traces de leurs passages. On peut encore lire : Montaud 1928 et Feugas Alexis 1929 (ou 1920). Ils sont, eux aussi, sur notre base de données qui regroupe l'ensemble de ces gravures en Ossau.

Descente vers « Las taillades », on l'a vu dans l'énumération des cujalas, c'est le plus au sud du pâturage. En détaillant le lieu, on voit l'emplacement des cabanes, des parcs à traire (muliédés) et des enclos où les troupeaux d'ovins étaient parqués la nuit. Quand on voit la structure des roches qui dominent le lieu, les ancêtres n'ont pas eu à chercher bien loin les pierres pour construire ces structures, il suffisait de ne pas être dessous quand ça tombait !

Nous revoilà la « case de Brousset ». Nous donnons juste un petit aperçu des principales dates qui ont jalonné cette bâtisse.

1655 - Construction de la Case de Brousset par la communauté de Laruns pour pallier au départ des moines de Gabas et ainsi accompagner les voyageurs de France en Espagne.

1707 - 1^{er} vol par des Espagnols (sardines, morues, cheval, toile de lin, etc.) contraire à la charte de paix en vigueur entre les vallées d'Ossau et Teña.

1787 - Endommagée par les vents et la pluie, à réparer rapidement.

Mai 1793 - 1^{er} incendie de la Case par les troupes espagnoles, 1^{ère} description détaillée : il est fait état d'un saloir.

1^{er} juillet 1793 - Les Espagnols volent 1668 têtes de bétail (754 bovins, 871 ovins, 11 caprins, 32 équidés), des vêtements, des ustensiles de travail, des fromages.

Juin 1796 - Affermage de 9 ans par Glaudiné contre reconstruction de la Case (3634 livres). Il sous-loue à Jacques Balencie qui couvre la Case de planches, il devait le faire en ardoise.

1806 - Jean Lassalle-Rague est le fermier moyennant 950 francs / an.

1^{er} mai 1807 - Résiliation du bail, beaucoup trop cher.

Juin 1808 - Insécurité grandissante, vols de troupeaux et tirs au fusil par les Espagnols.

Juillet 1808 - 2^{ème} incendie par les Espagnols.

1814 - La commune se préoccupe de la reconstruction, sur les mêmes bases que la construction précédente.

1818.1835 - Jean Lassalle-Gassiolle est fermier de la Case qu'il s'engage à reconstruire moyennant 17 années et six mois d'affermage en sa faveur.

1829 - Prolongement de l'affermage à Pierre Lassalle-Gassiolle jusqu'en 1840.

1834 - Chausenque : « cette auberge est plus propre et mieux pourvue que je m'y attendais. »

1840.1844 - Poursuite de l'affermage sans titre officiel.

1844 - Nouveau bail à Pierre Lassalle-Gassiolle pour 9 années, 1000 frs/an.

1er janvier 1853 - Pierre Loumiet devient fermier de la Case : 600 francs/an.

Laruns cède les terrains pour le chemin entre Gabas et la Case.

27-28 juillet 1858 - 3^{ème} incendie, accidentel cette fois, de la Case de Brousset, elle ne sera pas reconstruite.

Novembre 1901 - Ouverture de la route du Pourtalet.

XX^{ème} siècle - Les ruines de la Case de Brousset serviront aux bergers de Laruns jusqu'aux années 1960, on voit encore les murs d'une petite cabane.

Comme nous l'évoquions plus haut, nous sommes sur un chemin du pèlerinage de St Jacques, c'était le dernier lieu où les « passants et repassants » pouvaient s'abriter avant de franchir la frontière. Tout était réglementé pour ne pas voler les personnes de passage, il fut même demandé au fermier d'afficher les tarifs (contrôlés par le conseil municipal) à la porte de l'établissement.

Beaucoup de touristes qui passent à proximité sont loin de se douter de la vie intense qu'il y a eu ici. Pour les passionnés de notre histoire de France, nous avons pu aussi situer l'emplacement du canon de l'armée de la République et qui a certainement tiré quelques boulets en 1793, puisque nous en connaissons deux (l'un est Laruns).

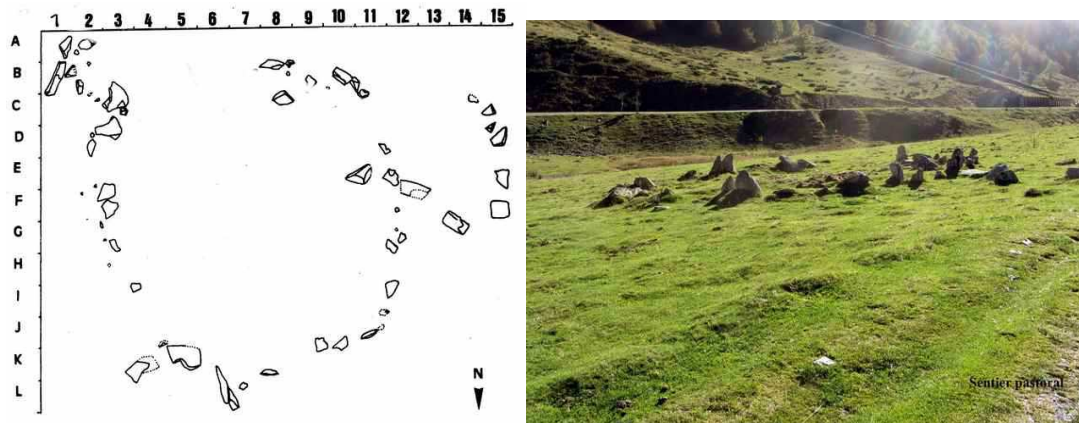
Retour enchanté à nos voitures.

Archéologie d'avant l'Histoire (G. Marsan)

Deux vestiges caractéristiques des passages/utilisations des premiers pasteurs de la vallée d'Ossau (Âge des métaux ou Protohistoire) sont toujours bien visibles à proximité du gave de Brousset : le cercle de pierres de Las Quebottes et le petit dolmen de Turoun Bouchous.

Cercle de pierre de Las Quebottes de Brousset

Situé sur la rive gauche du torrent, à 1310 m. d'altitude, d'orientation générale Est-Ouest, il se compose d'un grand cercle, d'un petit cercle incomplet et d'une construction annexe ; depuis 1981, année de publication (Cahiers du Groupe archéologique des Pyrénées occidentales ou GAPO), ces deux dernières constructions ont été fortement perturbées et donc actuellement moins lisibles.



Relevé et photo G. Marsan

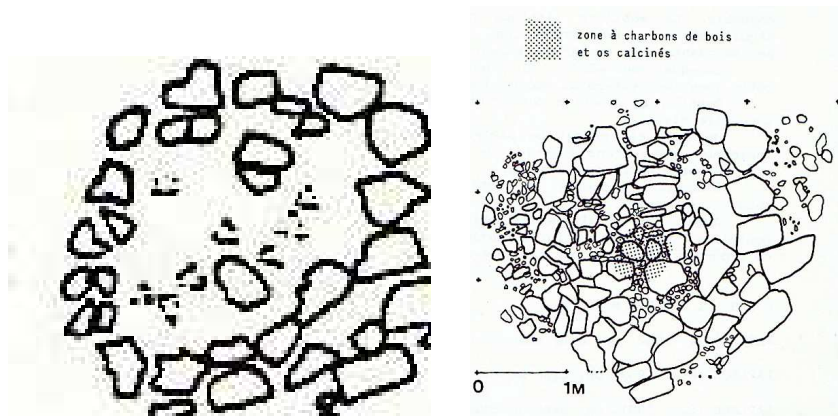
L'ensemble diffère peu du plan relevé en 1951 par Georges Laplace dans son inventaire systématique mené dès 1948 et publié en 1984 (*Sépultures et rites funéraires préhistoriques en vallée d'Ossau : Ursari*). Ce dernier y avait précisé que le site, dans les notes de la thèse de Gabrielle Fabre (1952) d'après le Dictionnaire archéologique de la Gaule, II (1923), paraissait riche de 6 cromlechs (3 sur la rive droite, 3 sur la rive gauche) ; lui-même en avait noté 2 sur la rive droite, perturbés, dont un à moitié détruit par l'élargissement de la nationale.

Ce grand cercle, de diamètre général de 10 m., est composé de 41 blocs (schistes et grès paléozoïques) apparents dont certains déportés à l'intérieur ou à l'extérieur de la circonférence. Leur hauteur au-dessus du sol reste très inégale de quelques centimètres à 0,85 m. ; les plus importants (h = 0,50 m. et 0,85 m.) marquent l'Est, le Sud et l'Ouest. ; espacements et formes montrent une grande variabilité.

A quelle culture appartient ce type de structure circulaire et quelle est sa fonction ?

Des trois vallées béarnaises, Ossau est celle qui en possède le plus grand nombre (bien au-delà de la centaine, cercle isolé ou en groupe), répertoriées, photographiées et dessinées souvent, malheureusement peu fouillées, ce qui limite les hypothèses d'interprétation.

C'est le Benou à Bilhères d'Ossau qui a fourni les données récentes utiles à la connaissance de leur construction et de leur matériel culturel possible (1982, *L'ensemble mégalithique des Courraüs d'Acaüs*).



Acaüs, cercle X. Relevé au sol puis fouille de la fosse. Dessins de G. Marsan

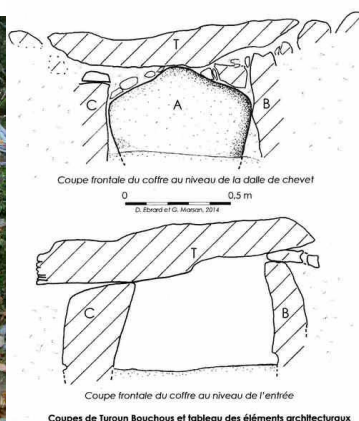
Le relevé et la fouille du cercle X enseignent qu'à l'intérieur d'une fosse circulaire creusée, où ont été placés des blocs bien calés sur leur base, a été déposé – à l'intérieur d'une enveloppe dont le matériau, destructible : écorce, bois ou peau, a disparu – charbons de bois et os brûlés ou réduits en cendre, restes probables d'une incinération humaine qui a ensuite été recouverte de terre et petite blocaille contenues dans le sédiment creusé et réutilisé comme clôture sédimentaire ; reste en surface le haut des blocs, formant « cercle de pierres » qui marque l'emprise spatiale du monument ; en découle notamment une fonction funéraire, que l'on peut retrouver dans des sites fouillés en Pays Basque et en Haute-Garonne, datant de l'Âge des métaux : Bronze et Fer, entre environ -1500 avant J.C. et la romanisation.

L'exemple des fouilles d'Acaüs montre aussi qu'il peut y avoir d'autres dépôts qu'une incinération : outillage lithique pauvre, avec parfois des outils banals de silex...

A Acaüs, le cercle X a été érigé au début du 2^e Âge du fer, autour de -500 ans avant J.C. comme l'indique sa datation au Carbone 14.

Coffre dolménique du Turoun Bouchous

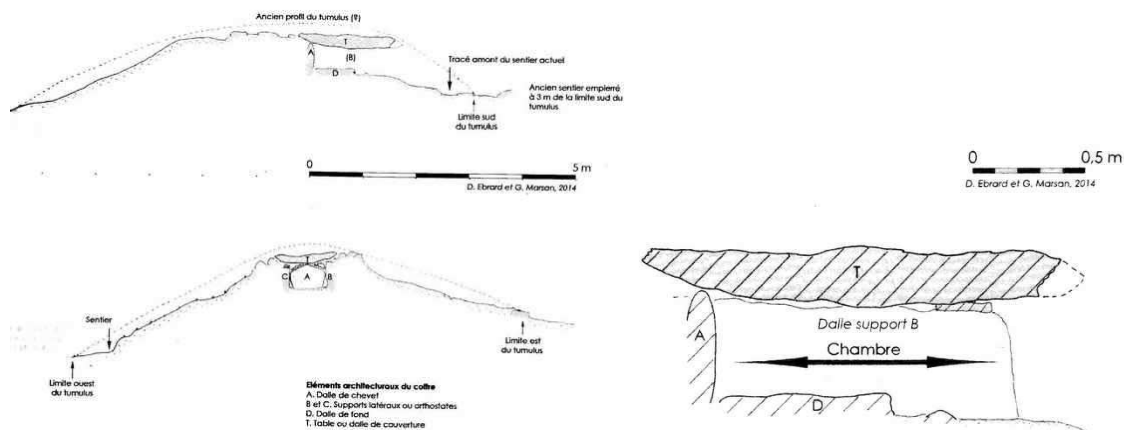
Ce monument mégalithique s'élève à 1582 m. en rive gauche du gave sur le flanc Sud-Est d'une petite éminence au relief assez doux (*turoun* en béarnais) et couvert de buis dense (*bouchous* en béarnais). Identifié et fouillé en 1948 par Georges Laplace puis publié en 1951 (*Le dolmen du Turoun Bouchous. Haute vallée d'Ossau*), il a fait l'objet d'une nouvelle étude publiée en 2018 (D. Ebrard et G. Marsan) par l'Association des amis du musée d'Ossau, AAMO.



Nous y renvoyons volontiers car il resitue ce type de monument dans son contexte régional -versant Nord/ versant Sud - et offre des données nouvelles pour sa compréhension (architecture, anthropologie, céramique, datation). Nous les résumons ici.

La construction est celle d'un dolmen simple (construction du Néolithique moyen à final), mais en plus petit, sous tumulus, d'où notre appellation de « coffre dolménique », d'âge plus récent (surtout au Bronze ancien et moyen).

C'est une belle construction bien conservée, réalisée avec de bons matériaux soigneusement choisis (grès, calcaire, brèche à schiste) et assemblés avec précision. Elle délimite une chambre de forme quadrangulaire à chevet engagé (s'ouvrant vers le Sud-Sud-Ouest), qui mesure moins d'un mètre carré. La dalle de fermeture, qu'avait observée et dessinée G. Laplace, a disparu et reste introuvable.

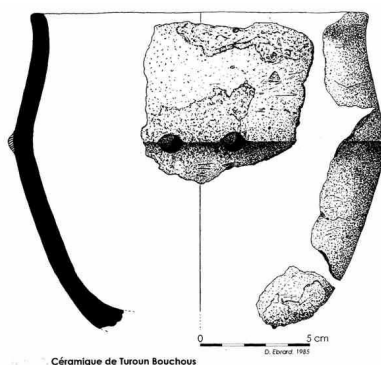


Le tumulus qui le recouvrait en la protégeant possède un diamètre de 8,50 m. pour 1,30 m. à 2 m. de hauteur.

Le matériel archéologique

Il se compose de *restes humains* (cinquantaine d'os et d'esquilles), d'un adulte d'une trentaine d'années (étude du D^r. Vallois), d'une taille d'au moins 1,70 m. S'agit-il d'une inhumation dite « primaire » (dépôt d'un corps replié sur le côté) ou « secondaire » (réalisé après décharnement) ? Impossible à préciser en raison de la dispersion des os observée dans le travail de 1948.

Le *mobilier funéraire* accompagnant la sépulture consiste en une vingtaine de fragments appartenant à un vase à contour caréné, dont la panse, de forme ovoïde (partie haute tronconique à ouverture légèrement éversée), porte une lèvre à bord plat et horizontal.



Sur la carène, on observe une paire de petits boutons de préhension, de forme hémisphérique à ovale, constitués à partir de pâte rapportée ; on retrouve ce type de boutons sur la céramique trouvée dans la sépulture de Bious Artigues (fouilles P. Dumontier, conférence de 2019 à Arudy), connu dès l'Âge du Bronze moyen dans les Pyrénées occidentales.

La *datation au radiocarbone* d'un des os humains a donné – 1510 à -1410 ans calibrés avant J.C., ancrant ce matériel humain dans l'Âge du Bronze moyen, en cohérence avec la forme de la céramique, même s'il reste possible qu'il y ait eu réutilisation du coffre postérieurement (nouvelles datations à préciser ?).